

Le lendemain matin, le 10 décembre 1942, après le départ au travail de tous les *Kommandos*, Moll est arrivé dans le block 14 et a donné l'ordre : « *Sonderkommando raus* ». Nous avons ainsi appris que nous appartenions à un *Sonderkommando* et non pas au *Kommando* destiné au travail dans l'usine de caoutchouc. Nous ne savions pas ce qu'était ce *Sonderkommando*, puisque personne ne nous l'avait expliqué. Sur l'ordre de Moll, nous sommes sortis devant le block, les SS nous ont entourés et nous ont conduits en deux groupes de cent personnes chacun en dehors du camp. Ils nous ont conduits dans la forêt où se trouvait une vieille maison couverte d'un toit en chaume. Ses fenêtres étaient murées. Sur la porte menant à l'intérieur de cette maison était accrochée une plaque métallique qui portait l'inscription : « *Hohspannung-Lebensgefahr* »<sup>3</sup>. A la distance d'environ trente à quarante mètres de cette maison se trouvaient deux baraques en bois. De l'autre côté de la maison, il y avait quatre fosses de 30 mètres de longueur, 7 mètres de largeur et 3 mètres de profondeur chacune. Les bords de ces fosses étaient brûlés et portaient des traces de fumée. On nous a regroupés devant la maison. Moll est arrivé et nous a déclaré que nous allions travailler ici à l'incinération des gens vieux et couverts de poux ; nous-mêmes, nous aurions à manger, serions accompagnés au camp pour la nuit et que nous étions obligés de travailler sinon, ceux qui ne voudraient pas le faire, seraient battus et, pour ceux-là, il y avait bâtons et chiens. Les SS qui nous escortaient avaient effectivement des chiens. Ensuite, il nous a partagés en plusieurs groupes. Moi-même, avec les onze autres, j'ai rejoint le groupe qui devait, comme il s'est avéré plus tard, retirer

<sup>3</sup> « Haute tension – Danger de mort ».

les corps de cette maison. Moll a ouvert la porte et c'est alors seulement que nous avons vu que des corps nus de personnes, hommes et femmes de tous âges, se trouvaient entassés dans cette maison. Moll nous a ordonné de sortir ces cadavres devant la porte dans la cour. Nous avons commencé à le faire de manière à être quatre pour sortir un corps.

Cela a irrité Moll. Il a retourné ses manches et s'est mis à jeter les corps à travers la porte dans la cour. Et quand, malgré sa leçon, nous avons déclaré que nous ne savions pas faire comme ça, il nous a autorisés à faire ce travail par deux. Quand les cadavres étaient dans la cour, le dentiste, accompagné d'un SS, s'est mis à arracher les dents, le coiffeur à couper les cheveux et ensuite un deuxième groupe enlevait les corps pour les mettre dans des *Rollwagen*. C'étaient des wagonnets placés sur des rails étroits qui menaient jusqu'au bord des fosses. Les rails couraient entre deux fosses. Un autre groupe était occupé à préparer la fosse pour brûler les cadavres. D'abord, on plaçait au fond du bois épais, ensuite de plus en plus fin, en croix, et à la fin des branches sèches. Le groupe suivant réceptionnait les cadavres amenés dans les wagonnets, au bord des fosses et les jetait dedans. Une fois tous les cadavres transportés de la maison dans les fosses, Moll versait de l'essence dans les quatre coins de la fosse, allumait un peigne en caoutchouc et le lançait à l'endroit aspergé d'essence. Le feu éclatait et les cadavres brûlaient. Pendant que Moll allumait le feu, nous restions groupés devant la maison et l'observions attentivement. Après avoir sorti tous les cadavres de la maison, nous étions obligés de la nettoyer à fond, nous lavions le plancher à l'eau et la couvrons de sciure de bois et nous blanchissions les murs à la chaux. L'intérieur de cette maison était divisé par des murs en quatre chambres à gaz. Dans l'une d'entre elles, on pouvait mettre 1200 personnes déshabillées, dans la deuxième 700, dans la troisième 400 et dans la quatrième de 200 à 250 personnes<sup>2</sup>. Dans la première chambre à gaz, la plus grande, il y avait deux petites fenêtres dans le mur. Chacune des trois autres en avait une. Ces fenêtres étaient fermées par des volets en bois. Une porte séparée menait à chaque chambre. Sur la porte d'entrée était accrochée la plaque métallique que j'ai déjà mentionnée, portant l'inscription « *Hohspannung-Lebensgefahr* ». Cette inscription était visible seulement quand la porte d'entrée était fermée. Lorsqu'elle était ouverte, on ne voyait pas cette inscription, mais une autre « *Zum Baden* ». Les gazés, une fois à l'intérieur, voyaient une autre inscription placée sur la porte de sortie de la chambre. C'était « *Zum Desinfektion* ». Derrière la porte sur laquelle figurait cette inscription, aucune désinfection n'avait lieu. C'était la porte de sortie de la chambre à gaz par laquelle nous sortions les cadavres dans la cour. Chaque chambre avait une porte de sortie séparée. La chambre à gaz que j'ai décrite a été dessinée avec exactitude par l'ingénieur Nosal de Auschwitz, suite à ma déposition. Cette chambre était appelée « *Bunker n°2* ». A part celle-ci, il y en avait une autre, à la distance d'environ 500 mètres, désignée comme « *Bunker n°1* ». C'était aussi une maison en pierre mais elle se composait seulement de deux chambres à gaz où on pouvait mettre, à elles deux, moins de deux mille personnes déshabillées. Chacune de ces chambres à gaz avait juste une porte d'entrée et une seule fenêtre. A proximité du *Bunker n°1* se trouvaient une petite grange et deux baraques. Les fosses étaient très éloignées et les rails pour les wagonnets menaient jusque-là.

Tout le *Kommando* ne participait pas au gazage qui avait lieu le plus souvent la nuit. On choisissait alors une vingtaine de prisonniers dans notre *Kommando*, qui aidaient ensuite dans ce travail, car c'étaient des SS qui l'effectuaient en principe. Cela se passait de la manière suivante : on amenait les gens en camions jusqu'à la baraque. Nous, les préposés à l'aide, aidions les malades à descendre et à se déshabiller dans les baraques. Ces dernières et l'espace qui les séparait de la chambre à gaz étaient encerclés par les SS avec des chiens. Les gens déshabillés allaient nus des baraques jusqu'à la chambre à gaz. Les SS, qui étaient debout près de la porte d'entrée, les faisaient avancer à coups de matraque. Lorsque la chambre était remplie de gens, les SS fermaient la porte et Mengele donnait l'ordre à son adjutant le *Rottenführer* Scheinmetz de commencer le gazage. Il disait : « *Scheinmetz macht das fertig* »<sup>3</sup>. Alors Scheinmetz sortait de la voiture de la Croix Rouge, qui suivait chaque transport de prisonniers destinés au gazage, une boîte de gaz, un marteau et un couteau spécial. Il mettait un masque, à l'aide du couteau et du marteau ouvrait la boîte, versait son contenu par la fenêtre dans la chambre à gaz. Ensuite, il refermait la fenêtre et rapportait dans la voiture la boîte, le marteau, le couteau et le masque. Les Allemands appelaient entre eux cette voiture « *Sanker* ». Moi-même, j'ai entendu de nombreuses fois Mengele poser à son adjutant la question : « *Ist der Sanker da ?* » Une fois tous ces actes accomplis, Mengele et son adjutant repartaient dans la voiture sanitaire et nous étions reconduits au block.

Je ne sais pas comment cela se passait au début, mais, plus tard, une fois un tel gazage nocturne terminé, des gardes étaient placés à côté du *Bunker* et, surtout, à côté des baraques. Car il arrivait que, lorsqu'on laissait le *Bunker* sans surveillance jusqu'au matin, les coffres remplis de dents en or, entreposés là avec les autres affaires des gazés, disparaissent. Les corps des gazés restaient dans le *Bunker* jusqu'au matin en attendant l'arrivée du *Kommando* qui les brûlait. Ce processus se déroulait de la même manière que celui que j'ai décrit en parlant de mon premier jour de travail au *Bunker n°2*. Les affaires des gazés étaient emportées le lendemain par un *Kommando* spécial qui les traitait et les transportait ensuite au *Effektenkammer*<sup>4</sup> à Auschwitz. Nous vidions les fosses des cendres seulement environ quarante-huit heures plus tard. Dans les cendres, nous trouvions des os, on apercevait des crânes, des genoux et des os longs. Nous enlevions les cendres avec des pelles et les mettions sur le rebord de la fosse dont s'approchaient les camions où elles étaient chargées pour être transportées vers la Sola. Nous étions employés aussi au déchargement des cendres dans la Sola. Tout cela avait lieu sous la surveillance des SS. Nous étions obligés de couvrir de bâches l'espace entre le camion et l'eau pour qu'il n'y eût aucune trace de cendres sur le sol. Les SS nous ordonnaient de jeter les cendres de manière à les faire emporter plus loin par le courant et à les

<sup>3</sup> « Scheinmetz va finir ça ».

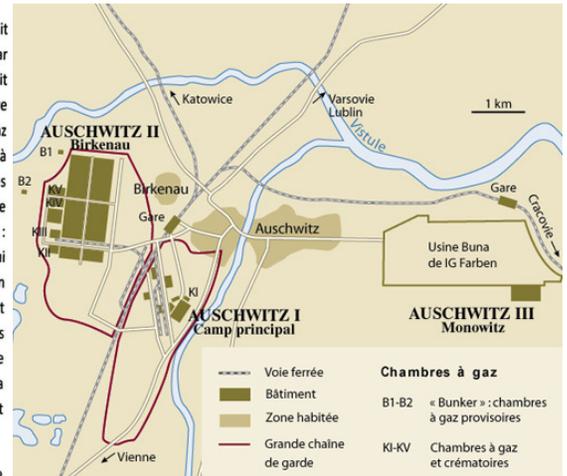
<sup>4</sup> Baraques de stockage des vêtements, chaussures, bagages et objets personnels volés aux déportés. Ce secteur du camp était appelé « *Kanada* » par les détenus.

empêcher de se déposer au fond. Après avoir vidé le camion, nous secouions la poudre des bâches au-dessus de l'eau et nous balayions minutieusement toute l'aire de déchargement.

La plupart du temps, à l'ouverture de la chambre à gaz, nous retrouvions les corps des gazés allongés. Lorsque les gens étaient nombreux, les corps s'entassaient, s'appuyaient les uns contre les autres, parfois étaient debout, penchés en avant. Très souvent, j'ai vu de l'écume blanche sur la bouche des gazés. Après l'ouverture de la porte, il faisait très chaud dans la chambre, on sentait le gaz qui nous suffoquait, mais, dans la bouche, le goût était agréable, sucré. Les boîtes de gaz étaient en métal et portaient une étiquette jaune. C'étaient les mêmes que celles utilisées plus tard dans les crématoires. Dans les deux *Bunkers*, on gazait surtout des gens qui venaient de Pologne mais aussi des Lituaniens, des Français et des Juifs de Berlin. Le *Bunker n°1* a déjà été

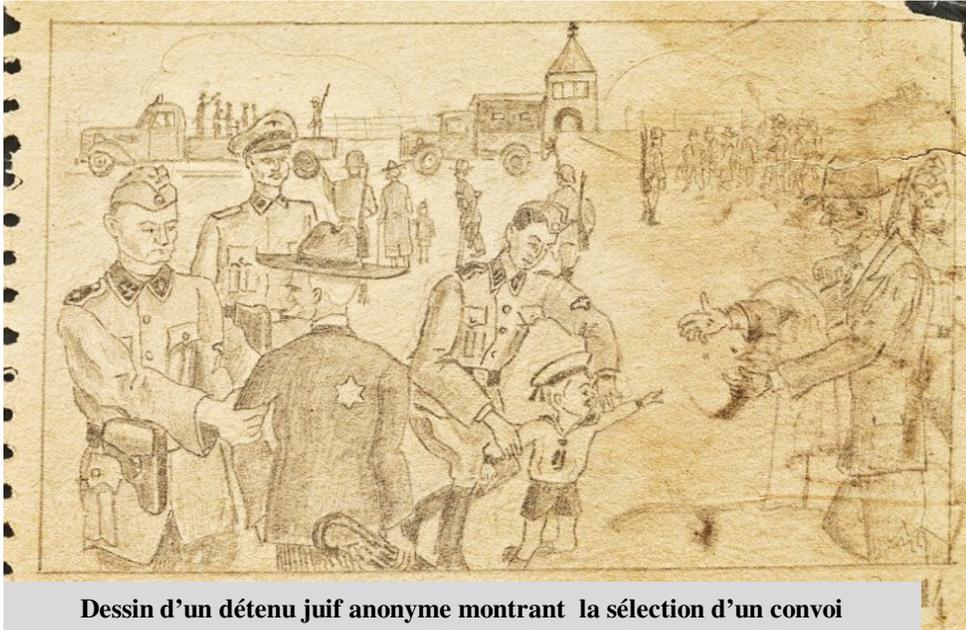
Déposition de Szlama Dragon devant la Commission d'enquête sur les crimes nazis à Auschwitz les 10 et 11 mai 1945 à Cracovie, Revue d'histoire de la Shoah n° 171, « Des voix sous la cendre. Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau », janvier-avril 2001, p. 168 à 173.

« Dans la salle des fours », David Olère, membre d'un *Sonderkommando*, 1945 ( dessin sur papier)



Plan du complexe d'Auschwitz-Birkenau  
Source : Encyclopédie multimédia de la Shoah (USHMM)





Dessin d'un détenu juif anonyme montrant la sélection d'un convoi sur la « Jude rampe » extérieure d'Auschwitz II en 1943  
(Source : *Carnet de croquis d'Auschwitz*)



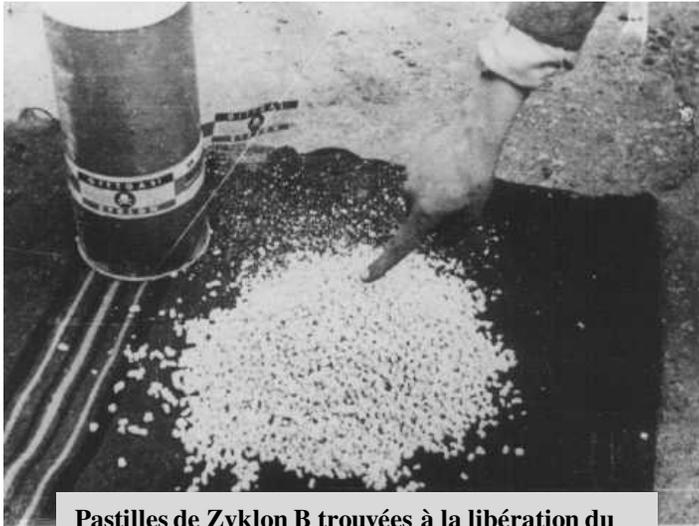
Arrivée sur la rampe d'Auschwitz II d'un convoi de Juifs hongrois ,  
(Source : *L' Album d'Auschwitz* , photo prise par un SS à l'été 1944)



Attente dans le bois d'Auschwitz II de Juifs hongrois juges « inaptes » ,  
(Source : *L' Album d'Auschwitz* , photo prise par un SS à l'été 1944)



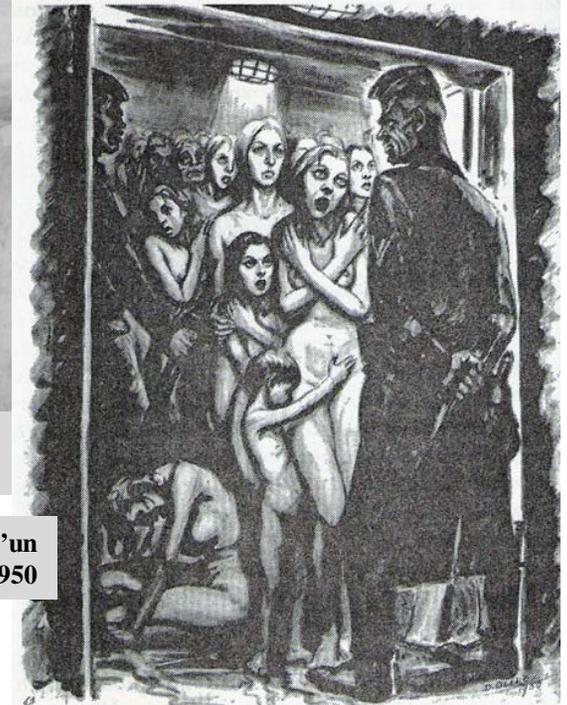
Vue générale du Krematorium IV à Auschwitz II. Les chambres à gaz sont à l'arrière.  
A l'avant se trouvent la morgue et le crématorium. (Source : *Album Bauleitung*,  
composé de 500 clichés pris par les SS de travaux de construction)



Pastilles de Zyklon B trouvées à la libération du camp de Majdanek. Pologne, après juillet 1944.



Intérieur d'une chambre à gaz au camp de Majdanek. Pologne, après le 24 juillet 1944.



« Dans la chambre à gaz », David Olère, membre d'un Sonderkommando, dessin sur papier, 1950

Shlomo Venezia, affecté au *Sonderkommando*, est un témoin de la révolte du 2 octobre 1944

(Source: Shlomo Venezia, *Sonderkommando. Dans l'enfer des chambres à gaz*, Paris, Le Livre de Poche, 2007, p. 154)

La révolte devait être déclenchée à dix-huit heures. Ce jour-là, vers quatorze heures, un convoi de déportés est arrivé sur la rampe. Ils étaient très nombreux. Normalement, à peine une demi-heure après l'arrivée d'un convoi, les gardes du train étaient remplacés par des SS du camp qui ouvraient les wagons et amenaient les prisonniers vers la Sauna ou les Crématoires. Mais cette fois-ci, rien n'a bougé, personne n'est venu. On ne comprenait pas pourquoi ce convoi restait là, sans que personne s'en occupe. Plus tard, nous avons su qu'au même moment, un officier SS et deux sous-officiers étaient allés au Crématoire IV et avaient appelé deux cents hommes du *Sonderkommando* par leur numéro, en leur ordonnant de descendre. Les hommes qui se préparaient à la révolte ont pensé que les Allemands avaient des soupçons et voulaient les éliminer avant qu'elle n'éclate. Personne n'a accepté de descendre.

(...) Moi, je ne l'ai pas vu mais mon frère m'a raconté ce qu'il avait entendu de sa propre bouche. Il a dit que les hommes du Crématoire IV avaient mis le feu aux matelas et ainsi déclenché la révolte avant l'heure, persuadés qu'ils avaient été trahis par quelqu'un. Il semble qu'ils aient eu le temps de tuer trois Allemands avant l'arrivée des renforts. Ils ont mis le feu au Crématoire et ont tenté de s'enfuir. Mais ils ont quasiment tous été tués sur-le-champ.

De notre Crématoire, on apercevait une fumée étrange s'élever du Crématoire IV. Mais nous étions trop loin et sans moyen de communication pour comprendre ce qui s'y passait. Un Allemand a sonné l'alarme et en très peu de temps nous nous sommes retrouvés bloqués à l'intérieur du Crématoire. La situation était sensiblement la même dans le Crématoire II, sauf que, de là-bas, beaucoup d'hommes ont tenté de s'enfuir. Malheureusement, ils ne sont pas allés bien loin.

